

Résistance aux vermifuges



Par le Dr Valérie PICANDET, dipl. ACVIM/ECEIM
Spécialiste en médecine interne

Importance

Le parasitisme digestif représente une préoccupation médicale et économique majeure dans la gestion d'un effectif équin.

Parmi les principaux parasites du cheval, on retrouve les petits strongles, également appelés cyathostomes ou trichonèmes, qui causent, chez les adultes comme chez les poulains, des pertes de poids, des baisses de forme, et parfois des diarrhées qui peuvent mener jusqu'à la mort. Chez les poulains, les parascaris sont les parasites les plus dangereux car ils sont à l'origine de retards de croissance, mais aussi de coliques souvent mortelles. L'objectif du traitement par vermifugation est de limiter l'apparition des signes cliniques chez l'animal traité d'une part, et d'autre part de limiter l'excrétion d'œufs dans les crottins et donc la contamination de l'environnement.

Malheureusement, il est désormais prouvé que, comme pour les bactéries envers les antibiotiques, les parasites développent de plus en plus de résistances aux vermifuges.

Etude en Basse Normandie

Valérie Picandet et Mickaël Morin ont étudié, dans 2 élevages de la clientèle, la résistance des principaux parasites du cheval envers 4 vermifuges couramment utilisés en pratique.



Pour cela, la quantité d'oeufs de parascaris et de strongles a été évaluée par coproscopie dans les crottins de 45 poulinières et 30 poulains sous la mère qui n'avaient pas été vermifugés depuis au moins 2 mois. Le même jour, chaque animal a été traité avec un des 4 vermifuges suivants : oxybendazole (Vermequine ND), mébendazole (Telmin ND), pyrantel (Strongid ND), ivermectine (Eqvalan ND). Puis la coproscopie a été répétée 9 à 13 jours après le traitement.

Pour chaque parasite, le pourcentage de réduction des oeufs (PR) après traitement a été calculé et la résistance aux différents vermifuges a été évaluée.

Des oeufs de strongles ont été détectés en quantité significative (suffisante pour nécessiter un traitement) chez 4% des juments et 19% des poulains de l'élevage A, et sur 47% des juments et 50% des poulains de l'élevage B.

Des oeufs de parascaris ont été détectés en quantité significative chez 4% des juments et 62% des poulains de l'élevage A, et sur 16% des juments et 100% des poulains de l'élevage B.

Dans l'élevage A, seule l'ivermectine s'est avéré efficace contre les strongles. Par contre, c'est le seul vermifuge pour lequel les parascaris ont montré une résistance.

Dans l'élevage B, les strongles se sont avérés résistants au pyrantel seulement, tandis que les parascaris ont développé une résistance à l'ivermectine.

Conclusion de l'étude

Cette étude montre, que, comme il a déjà été montré dans d'autres pays d'Europe, il existe en Basse Normandie des parasites résistants aux vermifuges. Ces résistances sont variables en fonction des parasites et des élevages. D'où l'intérêt de réaliser un tel type d'étude dans chaque élevage pour déceler la présence de résistances et adapter le protocole de vermifugation.

Limiter l'apparition de résistances

Plus on utilise un vermifuge, plus on favorise la sélection des parasites résistants à ce vermifuge. L'utilisation d'une vermifugation raisonnée (traitement des animaux parasités seulement, après réalisation d'une coproscopie) associée à des bonnes pratiques de gestion des pâtures (séparation des animaux par groupes d'âges, ramassage des crottins,...) permettrait, selon les spécialistes, de diminuer l'apparition des résistances aux vermifuges. Quoi qu'il en soit, un protocole de vermifugation adapté à chaque situation doit être mis en place avec votre vétérinaire.

Version 2011.

Toute utilisation de ce document à but commercial n'est pas autorisée. Toute reproduction partielle ou totale n'est pas autorisée.